

Images du Nouveau Monde 2002

Le Continent inachevé

Charles-Stéphane Roy

Number 219, May–June 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48533ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, C.-S. (2002). Images du Nouveau Monde 2002 : le Continent inachevé. *Séquences*, (219), 14–15.

Manifestations

Images du Nouveau Monde 2002

Le Continent inachevé

À peine l'événement montréalais *Festivalissimo* complété que se déploie une autre manifestation de cinéma hispanique majeure, cette fois dans la Capitale nationale. À Québec, Images du Nouveau Monde (INM) semble prendre doucement sa place dans le circuit culturel de la région malgré une timide visibilité attribuable principalement à son jeune âge, son excentricité (au sens géographique du terme) et la sélection des œuvres présentées. Soutenue par d'importantes forces économiques locales et un cercle de cinéphiles croissant (environ 15 000 spectateurs cette année), l'existence de ce festival n'est, semble-t-il, pas en danger. Malgré tout, une ambiguïté manifeste

nombre substantiel de primeurs (ce qui, malheureusement, pardonne souvent aussi les lacunes de vision d'autres festivals majeurs), les programmeurs d'INM auront à établir tôt ou tard de précis et distincts principes directeurs dans leur sélection, surtout en ce qui a trait aux longs métrages. L'équipe de production semble par ailleurs consolider ses assises sur le quartier Saint-Roch, avec un axe de diffusion ergonomique et des sites adéquats (le Cinéma Place Charest, le Complexe Méduse et la Galerie Rouge).

Si la plupart des activités connexes furent appréciées (assaut de artisans itinérants de Kino, projection d'une nouvelle copie du **J.A. Martin photographe**, de Jean Beaudin, le président d'honneur, ou ce brillant « jogging du producteur » Daniel Gélinas à l'intention des invités dans les rues du Vieux-Québec), d'autres, comme la messe acoustique du groupe Grim-Skunk à l'église Saint-Roch (avec projections) ou le spectacle de Freeworm en guise de clôture, laissèrent perplexes quant à la validité de leur contribution à la promotion d'un festival... de cinéma. On ne peut néanmoins douter du sérieux de la démarche d'INM et de leurs efforts constants pour concilier visibilité institutionnelle et achalandage local; cette détermination saura assurer à l'événement une identité propre sous peu.

Plusieurs courts métrages surent trouver la sympathie du public au sein de programmes majoritairement bien or-

chestrés, comme ceux de la section New York où l'on retrouvait des exercices de style accrocheurs comme *Zen and the Art of Landscaping*, de David Kartch, une suite haletante de coups de théâtre situés dans une banlieue cossue, le mordant *A Brief Inquiry into the Origins of War*, de Philip Farha, une caustique vignette sur la vengeance, et surtout *Helicopter*, d'Ari Gold, une fantaisie expérimentale sur la perte maternelle et la nostalgie populaire aussi émouvante qu'aboutie. Une mention fut accordée par le jury composé du cinéaste Éric Bachand, de la programmatrice Lynda Roy et du producteur Luc Déry au loufoque et très new-yorkais *Black People Hate Me and They Hate My Glasses*, de

persiste sur le plan de sa spécialisation tentaculaire et de ses ambitions, particulièrement dans la cohérence des contenus et la pertinence de ses activités parallèles. Du cinéma panaméricain, soit, mais lequel ?

Au-delà de la simple nomenclature, il est de mise de se demander ce qui unit perceptiblement ce corpus aux composantes hétérogènes, ce qui le définit et le régit. Si certains thèmes se dégageaient à l'unisson de la sélection 2002, il serait toutefois risqué d'avancer que ces thèmes ne sont propres qu'aux Amériques; au contraire, le désespoir se monnaie particulièrement bien dans les grands festivals. À défaut de présenter un



Without a Trace

Salamo Levin, qui concluait ce programme. Avec un sens aigu du montage et de la temporalité, le cinéaste réussit à démontrer la futilité d'une théorie par le biais d'allers et retours échevelés entre des situations et des personnages écervelés. Quant au segment Mexican Caravan, il nous a permis de découvrir le savoir-faire unique des étudiants de l'Instituto Mexicano de Cinematografica avec une série de courts métrages techniquement impeccables et narrativement accomplis. De ce lot s'est démarqué le sobriissime *Benjamin*, de Julio Fons, le récit d'un fermier ermite et de ses remords après avoir sacrifié son meilleur ami... un porc affectueux ! Son traitement dépouillé à hauteur d'homme gagna la faveur du jury, qui lui décerna le prix du meilleur court métrage, une récompense fort méritée.

Il fallait ensuite surveiller dans la section Nouvelles Images le *Hamartia*, des torontois Michael Caines et Louise Lillefieldt, composé d'un unique gros plan confrontant le spectateur au regard déchanté d'une jeune femme faussement impassible, le ludique et personnel *Planétarium*, du Montréalais Nelson Henricks, ainsi que la rétrospective des œuvres de Shawn Chappelle, maître ès agression pixelliste. Avec force, moyens et imagination, l'artiste vancouverois a concocté une percutante kyrielle d'images montées avec l'intention manifeste de défier la réception visuelle par des effets succincts de surimpression, de fondus approximatifs et d'anamorphoses optiques. Théoriquement achevé, le résultat semblait pourtant daté à certains moments. La section, curieusement, proposait des sites Web anglais et hollandais (!) comme compléments numériques de ces programmes exclusivement nord-américains; il aurait été intéressant à cet égard de présenter les efforts de concepteurs sud-américains. À suivre...

La section Longs métrages se plaçait cette année sous le sceau de la réclusion sociale en amalgamant documentaire et fiction. L'un des favoris du public demeura le vivant *Mémoires d'une petite cité*, de Valérie Lavoie, produit par sa sœur Geneviève, il constituait d'une part l'amorce d'une troisième génération de cinéaste — dans la lignée de son père Richard (*Rang 5*) — ainsi qu'un chaleureux portrait du populaire quartier de la Basse-Ville de Québec. Recueillant les témoignages et observations d'une demi-douzaine d'habitants, Lavoie remet à l'heure les pendules d'une revitalisation sauvage qui s'est effectuée au cours des 20 dernières années au détriment de l'harmonie architecturale et de l'histoire industrielle de ce lieu aujourd'hui relégué tout autant



La Fuga, de Eduardo Mignogna

par la jeune faune économique que les délinquants juvéniles et les assistés sociaux. Malgré un rythme inconstant et une facture télévisuelle, le film offre un échantillon riche et varié de points de vue remarquablement respectueux sur une urbanité entre deux eaux. Une autre belle découverte fut le film *Que no quede nuella* (*Without a Trace*), de Maria Novaro (*Danzón*), une épopée routière rebondissante menée de main de fer par les comédiennes Tiaré Scanda et Aitana Sánchez-Gijón. Cette comédie où deux femmes en cavale tentent de rejoindre le Yucatán a le mérite de permettre à la femme mexicaine de s'élever (caricaturalement, mais tout de même) au-dessus du machisme des policiers, récidivistes, *maquiladoras* et autres archétypes masculins traditionnels. Plus classique fut le drame d'époque *La Fuga*, de l'Argentin Eduardo Mignogna, une fresque enlevante et diablement bien ficelée autour du sort d'un groupe de prisonniers évadés dans le Buenos Aires de la fin des années 1920. Leurs destins, passablement leonéens, se recoupent souvent tragiquement par le biais de fusillades au ralenti sur fond de musique classique. Plusieurs trouvailles narratives et dramatiques procuraient enfin à ce divertissement haut de gamme une touche bien personnelle. Mais, contre toute attente, le jury composé de l'actrice France Castel, du comédien Normand Daneau et du cinéaste Jeremy Peter Allen ont décerné le Prix Tempête au poignant documentaire *Señorita extraviada* (*Missing Young Woman*), de la mexicaine Lourdes Portillo, un terrifiant exposé sur le sort cruel réservé à plus de 500 femmes venues travailler à la frontière entre les États-Unis et leurs voisins du sud. Le prix décerné à cette « enquête poétique » permit à la fois d'appuyer la démarche d'une cinéaste conscientisée et d'octroyer, avec l'aide de Radio-Canada, une importante visibilité à une cause méconnue. Rarement un prix aura si bien servi.

Charles-Stéphane Roy